

MISCANTHUS ET MAEC

POUR PRÉSERVER LES CAPTAGES

Dans quelle mesure l'implantation de miscanthus ou l'adoption de mesures agro-environnementales à proximité des zones de captage peuvent-elles contribuer à préserver la qualité des eaux de consommation? Sur le site de captage des sources de la Dyle à Houtain-le-Val, le projet Rewaqua devrait apporter des éléments de réponses.

Bien qu'une petite partie seulement de l'eau de distribution soit effectivement ingérée par les consommateurs, fournir aux citoyens une eau de qualité irréprochable est une des préoccupations majeures des différents distribu-

Projet Rewaqua

Qu'il s'agisse des eaux souterraines, d'où provient l'essentiel de notre approvisionnement en eau, ou des eaux de surfaces, les sources potentielles de pollution des réserves en eau sont

nombreuses et variées. Nous ne nous attarderons pas ici sur les pollutions d'origine domestique, industrielle ou accidentelle mais bien sur celles d'origine agricole qui sont principalement de deux ordres: les nitrates et les produits phytosanitaires. C'est dans ce contexte «agricole» que s'inscrit le projet Rewaqua (pour Restore Water Quality). Il s'agit d'un des 17 projets retenus et soutenu par la SPGE dans le cadre de son appel à projets visant à favoriser les initiatives permettant de protéger les ressources en eau potabilisable. Coordonné par le Cipf, le projet Rewaqua regroupe en outre différents partenaires que sont In BW, Protect'eau, Natagriwal et Valbiom. Son objectif premier est de maintenir la teneur en nitrate de l'eau émergent des sources de la Dyle à Houtain-le-Val à un niveau proche

teurs d'eau, si pas la principale. L'intercommunale brabançonne In BW ne fait pas exception. Pour garantir cette qualité, elle procède annuellement à plusieurs milliers d'analyses. Que le taux de conformité de ces analyses soit proche de 100% n'empêche pas de rester extrêmement vigilant. D'autant que la perception de l'assainissement a évolué. Pendant des années, on a en effet considéré qu'il «suffisait» de traiter l'eau pour éliminer les contaminants mais on a aujourd'hui pris conscience du coût de ces traitements que ce soit en frais opérationnels (infrastructure, énergie...) ou en termes environnementaux (réactifs, rejets...).

Si l'on veut réduire les traitements, il importe alors d'agir en amont en renforçant la prévention.

La Dyle est encore ben modeste à la sortie de la «grotte» où est pompée l'eau



Selon le débit de la source, in BW pompe jusqu'à 25m³/heure à la résurgence de la Dyle

Bernard Kersten

Point trop n'en faut

Implantés en bandes perpendiculaires aux axes d'écoulement des eaux, le miscanthus et les Maec peuvent également jouer un rôle non négligeable dans la lutte contre les écoulements de boues et les inondations. Ils ralentissent en effet le flux d'eau favorisant ainsi le dépôt des sédiments érodés.

Faut-il pour autant les étendre à l'ensemble de la zone de prévention des captages? Pour Gilles Manssens du Cipf, ce ne serait pas opportun. Non seulement parce qu'il estime que les productions agricoles à des fins alimentaires doivent rester majoritaires, mais aussi parce que qu'il est avéré que les avantages environnementaux liés à ces deux pratiques sont maximisés lorsqu'elles sont intégrées au sein des cultures plus classiques. Il est également apparu que les blocs de Miscanthus qui s'étendent sur plusieurs hectares peuvent constituer des repaires appréciés des sangliers d'où il est particulièrement difficile de les déloger. Un phénomène qu'on observe beaucoup moins lorsque les superficies sont plus limitées.

des concentrations naturelles. Pour atteindre cet objectif, deux voies sont envisagées: l'implantation de miscanthus et la mise en place de mesures agro-environnementales (Maec). Un choix qui semble a priori logique dans la mesure où tant le miscanthus que les Maec ne réclament ou n'autorisent de fertilisation azotée ou de traitement phytosanitaires.

A valoriser localement

Plusieurs agriculteurs exploitants des parcelles partiellement situées dans la zone de captage ont accepté d'en dédier une partie à la culture du miscanthus et/ou à la mise en place de mesures Maec.

Pour ce qui est du miscanthus, c'est au total un peu plus d'un hectare qui a été implanté en 2020 et 2021. Les bandes implantées en 2020 feront prochainement l'objet d'une première récolte. Une ensileuse avec un bec Kemper fait parfaitement



Implantée l'an dernier, cette bande de miscanthus sera récoltée pour la 1ère fois dans un an

l'affaire, mais le produit ainsi récolté présente une masse volumique très faible et sa valorisation énergétique ne peut dès lors s'envisager que localement. Quant au miscanthus implanté en 2021, après un an, son développement reste limité et une récolte n'est pas envisageable.

Un fois bien développé, le miscanthus est suffisamment compétitif par rapport aux éventuelles adventices et ne nécessite donc pas d'application d'herbicide durant les 15 à 20 ans qu'il va rester en place.

Ce n'est toutefois pas le cas l'année de l'implantation, voire la suivante. Alors qu'en parcours classique, on opte alors pour un traitement herbicide avec des produits connus en maïs et bénéficiant d'une extension d'agrément, dans le cadre du projet Rewaqua, l'option a été prise de se passer totalement et dès l'implantation de toute application de phyto. Les essais réalisés avec une herse étrille ou, mieux encore, une houe rotative ont montré que cette solution était plus délicate à parfaitement maîtriser mais était néanmoins envisageable

Des résultats encourageants

On sait qu'en matière de pollution des eaux souterraines, il s'écoule toujours un laps de temps assez long entre la mise en place de mesures préventives et l'observation d'effets tangibles sur la nape. On parle ici en années. On est donc clairement dans un programme à long terme. Pas vraiment un souci avec le miscanthus dont la durée de vie est de 15 à 20 ans...

Mais les acteurs du projet ne comptent pas attendre jusque là pour connaître la pertinence des choix retenus. Depuis maintenant 2 ans que le projet est lancé, des échantillons d'eau sont régulièrement prélevés à l'aide de «bougies poreuses». Les résultats des analyses de ces échantillons montrent d'ores et déjà que l'eau percolant sous les Maec et les bandes de miscanthus est de bonne qualité et pauvre en nitrate.